

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 24 (1994)
Heft: 11

Rubrik: Souvenirs : pas d'esquimaux pour Pauline Carton!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PAS D'ESQUIMAUX POUR

Deux heures en compagnie de Pauline Carton, quelle leçon d'humanité, d'équilibre, de sagesse! En quittant la modeste chambre qui fut son logis pendant plus d'un demi-siècle, trois mots se sont imposés à moi: admiration, respect et tendresse. C'est vite dit; expliquons-nous.

Cette fameuse visite que nous fîmes, Yves Debraine et moi, à l'irrésistible Pauline se situe en 1972, deux années avant son départ pour un monde où elle joue, peut-être encore, la comédie, sa passion d'une vie de 86 printemps. Elle l'a si bien jouée, la comédie, théâtre et cinéma, qu'on ne l'imagine pas dans un autre emploi, même là-haut, chez les anges.

Sa vie fut son plus grand rôle, ce qui ne l'empêcha pas d'incarner deux à trois cents personnages sur scène et devant les caméras. Le grand Sacha Guitry ne pouvait imaginer un de ses films sans inclure Pauline Carton dans la distribution. Alors que faisait Guitry? Au besoin, il lui en inventait un de ces seconds rôles fameux dont elle fut la reine incontestée. Ce qui prouve bien qu'il n'est pas indispensable d'être belle et sexy pour crever l'écran. Pauline Carton nous l'a dit avec un sourire chaleureux: «J'ai toujours eu une sale gueule!»



Pauline Carton, une vue imprenable sur les Tuileries.

Photo Y.D.

Mais quel charme!

Vraiment excessif ce jugement! Car M^{me} Carton avait du charme, une présence extraordinaire, une mimique en or et une voix inimitable. Lectrice passionnée, elle était très cultivée. Elle avait de l'esprit, un caractère bien affirmé, une immense gentillesse et une simplicité dans tout ce qu'elle disait, entreprenait, jouait. La beauté n'a rien à voir là-dedans. Songez à Marguerite Moreno, à Alida Rouffe, actrices géniales, et à d'autres dont la carrière, parfois courte, est inoubliable.

Vieille fillé, pipelette, femme de ménage, tante à héritage, Pauline Carton a eu pour sa part une très longue carrière qui s'étendit sur plus de 65 ans. L'idée de devoir quitter le théâtre la paniquait. Sans fracas, sans intrigues, sans tricheries, elle savait tout jouer; en toute modestie, acceptant les emplois proposés et s'acquittant de ses tâches avec un brio que bien des grandes — et belles! — vedettes peuvent lui envier. Quel personnage!

Pendant plus d'un demi-siècle, elle a occupé la même chambre au 6^e étage d'un hôtel un tantinet vieillot, de la rue Rivoli à Paris. Le couloir est sombre. Nous frappons. Sa tête apparaît, son regard interroge: que peuvent bien lui vouloir ces casse-pieds? Lui vendre une pommade antirides ou l'abonner à une revue médicale? Nous lui transmettons des salutations de Lausanne et de Michel Simon. Alors cette Suisse d'origine sourit comme une petite fille farceuse: «Entrez messieurs; passez les premiers, ici vous êtes chez moi!»

Modeste et sage

Un grand lit, deux chaises, un fauteuil, une armoire, un minuscule cabinet de toilette: l'univers de Pauline Carton. Mais il y a le balcon d'où la vue caresse le Jardin des Tuileries. «Cette vue, c'est mon luxe!» avoue-t-elle avec de la fierté joyeuse plein les yeux. Ici elle vit en

PAULINE CARTON!

solitaire heureuse. Tout le monde l'aime à l'hôtel, du groom au directeur en passant par les femmes de chambre.

Imprudent, je comptais pouvoir éviter certaines questions fastidieuses sur les débuts, les grandes heures de la carrière, la famille, persuadé que j'étais de trouver réponses à ces questions dans les encyclopédies et dictionnaires. Hélas: rien dans la plupart de ces ouvrages, deux ou trois lignes ici et là. Modeste jusqu'au bout et ne faisant rien pour qu'on parle d'elle... C'est d'une grande sagesse.

D'ailleurs toute sa vie fut sage. Hors de la scène et des studios elle a vécu cachée pour être heureuse, cela on peut le dire sans trahir sa mémoire. Pas de retraite pour elle. Pendant ses dernières années, elle s'est produite chez les chansonniers, au Caveau de la République notamment, où elle s'adonnait au plaisir de lire de beaux textes à un public qui frétillait d'aise. Mais auparavant, et dès ses 18 ans, il y eut quelque deux cents films et des dizaines de pièces de théâtre. Ne l'interrompons pas; sa vie elle la raconte si bien...

«Je suis née à Biarritz en 1888 pendant les vacances de mes parents qui habitaient Madrid. Mon père était ingénieur aux chemins de fer...» Un large sourire: «J'ai été nourrie par une chèvre espagnole qui broutait l'herbe des talus bordant la voie ferrée... Ma famille adorait le théâtre. J'y suis allée tous les dimanches de mon enfance. Mais à deux ans, j'ai perdu mon père et ma maman dut s'installer à Paris, rue de la Pompe. J'ai eu un frère que j'adorais; j'imitais avec fierté ses attitudes, sa démarche souple de sportif.»

Mais Auguste, le frère aimé, meurt très jeune. Pour la fillette, le chagrin est immense. Heureusement, la douce maman est là, attentive; elle partage les enthousiasmes de sa fille et l'emmène en voyage et dans tous les théâtres des villes visitées.

Travailler, même à l'œil!

«Je brûlais d'envie de jouer la comédie, ce qui se réalisa en 1907 à Marseille. On jouait «Le Ruisseau» de Pierre Wolf et on m'avait confié le rôle d'un personnage

qui s'appelait Carton. Ce nom m'est resté.» La comédienne porte un autre nom, celui de son père, un nom qu'elle garde secret par discrétion. Maintenant qu'elle a quitté ce monde, rien ne s'oppose à ce que nous révélions ce nom jalousement gardé au fond de son cœur, parce qu'il appartient à sa vie privée qui ne regarde qu'elle. Pauline Carton s'appelait Pauline Biarez et elle a des origines helvétiques. Qu'elle nous pardonne une révélation qui n'enlève rien au souvenir chaleureux et à l'exemple qu'elle nous a donnés.

«Après ce premier rôle, j'ai fait de la figuration à l'œil pendant plus d'une année. Puis j'ai enfin gagné quelques sous, ce qui ne m'excitait guère. Voyez-vous, le théâtre mis à part, rien ne m'intéressait. Mon opinion n'a pas changé 65 ans après mes obscurs débuts. C'est au théâtre que j'ai vécu les jours les plus exaltants de ma carrière. La fatigue, les bobos de l'âge ne changent rien à cela. C'est au théâtre que j'ai trouvé mes vrais amis. La meilleure amitié est celle née sur le lieu de travail. Ma vie privée, c'est autre chose. Les visites m'ennuient profondément. Ah! ces regards chargés d'indiscrétion... c'est de l'espionnage et j'en ai horreur! Au théâtre, on se fréquente entre acteurs, on se respecte, on respecte la vie privée de l'autre. C'est une bien jolie pudeur. Jamais je n'ai rendu visite à un collègue dans son appartement privé. Même pas à mes meilleurs amis, Jean Rigaux, Jean Nohain...»

La scène à tout prix

«J'ai beaucoup travaillé, mais d'autres ont été plus actifs que moi. J'ai eu la variété et je puis dire que j'ai tenu tous les emplois au théâtre, y compris «Hernani»! Et j'ai eu le bonheur de beaucoup voyager en tournées, dans toute la francophonie, en Afrique du Nord, en Egypte, en Syrie. Moi qui ai interprété des dizaines de rôles de cuisinière et de soubrette, je n'attache pas la moindre importance à la cuisine et au ménage... chez moi. Pour le théâtre, je serai toujours disponible. L'année dernière, j'ai joué 140 fois «La Voyante» de Roussin, avec Elvire Popesco. Actuellement, je suis

chez les chansonniers; demain je serai ailleurs, mais sûrement sur scène... ou devant une scène. J'ai subi l'opération de la cataracte; la lumière des projecteurs m'est devenue insupportable. Et puis ma mémoire fiche le camp. Alors, je lis des textes en public, et ça marche!»

«J'ai bien connu la période héroïque de la scène. Tenez: je pense parfois à un ancien collègue du début de ce siècle. Il s'appelait Terof et il était un spécialiste des rôles de Tristan Bernard. Eh bien, il n'a jamais réussi à gagner plus de 5 francs par jour, et il élevé trois filles! Cette époque-là était celle des mises en scènes pléthoriques, alors qu'aujourd'hui, en général, une pièce comporte cinq ou six rôles. Jadis, la misère chez les comédiens était fréquente. J'ai connu un couple qui gagnait 117 francs par mois, et qui devait payer sa garde-robe. J'ai aussi connu un acteur qui dormait chaque nuit dans la salle d'attente des gares. Cela a existé. Tout a bien changé, les syndicats y sont pour quelque chose...»

- Et l'avenir, comment le voyez-vous?

«Je m'en contrefiche! Je m'arrêterai quand je serai gâteuse. Mais alors j'aurai sûrement recours à d'autres possibilités offertes par le théâtre: je pourrai devenir habilleuse, placeuse, vendeuse d'esquimaux, raccommodeuse de costumes, que sais-je? Renoncer au théâtre me paraît impossible. Terminer ma route dans les coulisses ne me fait pas peur. Je vous le répète: le théâtre, eh bien, c'est ma vie, ma vie...!»

Georges Gygas